

Sur le rôle historique du voyage de la « Belgica » (EXPÉDITION ANTARCTIQUE BELGE)

AVANT-PROPOS

Mesdames, Messieurs, chers Camarades,

Le voyage de la *Belgica* effectué il y a quarante ans, appartient déjà à l'histoire. C'est donc le moment de le regarder en historien pour étudier quel fut son rôle dans l'histoire des voyages polaires et dans l'histoire de la Science de la Terre ; comment et jusqu'à quel point cet événement continua à vivre, à agir, à exercer de l'influence, à rayonner sur les hommes et sur les choses.

C'est ce que je voudrais essayer de vous montrer au cours des 20 ou 25 minutes réservées à un discours de banquet.

Ayant quitté ma seconde patrie, la Belgique, il y a plus de 30 ans, j'ai eu le temps d'oublier mon français, et pour mon auditoire, ce sera déjà long de devoir subir pendant ces 20 minutes, mes fautes de prononciation, de grammaire et de style.

Permettez-moi, pour commencer, de vous rappeler certaines généralités dont on parle assez rarement, que l'on oublie assez souvent et qui se rapportent à la raison d'être et à l'importance des voyages polaires.

INTRODUCTION

Pour toutes les Sciences de la Terre, les régions polaires présentent un intérêt tout particulier. C'est là que sont situés les deux nœuds du magnétisme terrestre : les pôles magnéti-

ques. C'est là aussi que battent deux cœurs de notre atmosphère, ses centres d'activité particulièrement importants : deux calottes d'air froid dont les fronts — les fameux fronts polaires — constituent pour les pays des zones tempérées les principaux facteurs des changements de temps. C'est là aussi que règne encore actuellement une époque glaciaire où les géologues peuvent trouver des points de comparaison pour une reconstitution de nos époques glaciaires d'antan, c'est-à-dire, une explication plausible des vestiges laissés par ces époques, surtout par la dernière qui couvrait nos pays, il y a des centaines de siècles, d'une monstrueuse carapace de glaciers. C'est là, enfin, que la géographie des êtres vivants et, particulièrement l'étude de leur adaptation aux conditions de leur vie, trouvent ses deux centres les plus intéressants ; car c'est là, en effet, que, sur les terres comme dans les mers, la vie atteint, malgré le froid et l'obscurité, une abondance et une richesse de formes inconnues dans les mers tempérées et chaudes.

En un mot : *c'est dans les pays polaires que sont cachées les clefs particulièrement importantes de nos connaissances du globe.*

L'ignorance où mène une connaissance incomplète de ces pays va se répercutant sur les problèmes les plus importants de la nature terrestre. *C'est donc l'étude des pays polaires qui est particulièrement importante pour la science de la terre.*

Or, ces régions sont justement les moins connues. C'est qu'elles sont les moins accessibles ; la vie y est la plus dure, les éléments, les plus hostiles. Mais cela n'a pas arrêté l'homme qui, depuis des siècles, ne cessa pas ses expéditions polaires. Et c'est vraiment dommage qu'on n'enseigne pas dans nos écoles, la plus belle peut-être de toutes les épopées : la grande *Epopée polaire*, cette suite presque ininterrompue, de catastrophes, où toute nouvelle ligne dressée sur la carte coûte des malheurs, des vies humaines, où l'on avançait, littéralement, sur les cadavres de ses prédécesseurs. Ces sacrifices sans nombre, on les a faits — et on continue toujours à les faire — pour des motifs très différents : pour le sport, pour des buts pratiques très souvent illusoires, mais aussi — et même le plus

souvent — pour la Science, pour la Science pure. Et c'est de cela que nous devons être les plus fiers.

Les gens dits pratiques — et que j'appellerais plutôt « gens à courte vue » — comprendront à peine ce que je viens de dire. Pour eux, seules les sciences appliquées, les sciences pratiques, ont de la valeur, et la Science pure n'est qu'une bizarrie des hommes bizarres qu'on appelle savants.

Cette opinion est malheureusement encore la plus courante.

Elle est le fruit d'un mal dont souffrent non seulement les gens dits pratiques, mais aussi la grande majorité des gens dits intellectuels et même des savants, d'un mal qui s'appelle : manque d'une culture suffisante de l'esprit pour notre époque ; autrement dit, manque d'instruction générale supérieure — supérieure à celle que nous avons reçue dans nos lycées. Les gens dits « pratiques » ignorent cette vérité devenue pourtant évidente, que la Science Pure, sublime effort de l'Etre humain pour la conquête spirituelle de l'Univers, constitue, à côté de l'art, la plus haute valeur, la raison d'être même de l'humanité ; ils ignorent cette autre vérité, confirmée par l'expérience de tous les jours, par exemple, par l'histoire de l'électricité et de la radio, que ce ne sont pas les sciences appliquées, mais bien les sciences pures qui donnent les résultats pratiques les plus importants ; que ce sont ces sciences qui ont créé la grande puissance matérielle de notre époque et changé profondément les conditions de notre vie. Toute recherche scientifique pure est, au fond, par sa nature même, destinée à avoir des résultats pratiques qui, quoique non prévus, dépassent souvent les rêves les plus audacieux et les fantaisies les plus fantastiques.

Ce sont donc les capitaux placés dans les entreprises scientifiques qui donnent aux peuples le bénéfice le plus sûr et le plus grand. Ce fut Hoover, ancien président des Etats-Unis, homme d'affaires mais aussi homme de haute culture qui, dans un appel à son peuple, l'invite à protéger les sciences pures plus que les sciences appliquées, car ce sont elles, disait-il, qui servent le plus puissamment la vie pratique.

Je vous prie de m'excuser d'avoir consacré un temps un

peu long à toutes ces généralités, mais il a fallu, tout d'abord, justifier le caractère purement scientifique du voyage de la *Belgica*, caractère que nous, membres scientifiques de cette expédition, n'avons jamais manqué de souligner et que l'on nous a trop souvent reproché.

I. — *Quelques conséquences pratiques de notre expédition.*

Notre expédition n'avait donc pas de buts pratiques. Elle eut pourtant, sans le vouloir, des conséquences pratiques immédiates de caractère national autant que mondial. Tout d'abord, comme ce fut le premier exploit belge de cette sorte, elle a montré au monde un côté jusque là peu connu du peuple belge, en rehaussant son sentiment mondial autant que son prestige international. En même temps, elle a contribué à éveiller chez ce peuple un intérêt, jusque là assoupi, pour la mer, pour des exploits maritimes, et, par conséquent — pour sa Marine. La Ligue Maritime Belge en sait certainement plus que moi à ce sujet, et ce ne fut sans doute pas un hasard que cette nomination, bien tardive, du chef de l'expédition de la *Belgica* comme Directeur de la Marine. En effet, les expéditions polaires jouent un rôle éducatif qui n'est pas à négliger. Ceux qui ignorent l'histoire des voyages polaires ne se rendent pas compte du rôle que ces voyages ont joué dans l'histoire du peuple anglais. On ne sait pas que depuis le XIII^e siècle l'Amirauté anglaise employa à bon escient d'ailleurs, des milliers et des milliers d'hommes pour ces durs et dangereux combats, qu'elle en fit une véritable école pour former le caractère de ses marins qui firent la puissance de la Grande-Bretagne et que les Allemands appellèrent, non sans envie : « Fixe Kerle ».

D'un autre côté, notre expédition ayant constaté dans les mers antarctiques une abondance inattendue de baleines, petites et grandes, des gens pratiques — les baleiniers — en ont immédiatement profité. Et c'est surtout vers les mers fréquentées par la *Belgica*, notamment vers les détroits de Bransfield et de Gerlache que se dirigea la première entreprise baleinière, le fameux voyage du Norvégien Lars Christensen, en

1906, au cours duquel on se servit pour la première fois, je pense, de ces bateaux géants qui, transformés en véritables usines baleinières accompagnaient les bateaux chasseurs. Et voici quelques chiffres que je dois à l'amabilité du Commandant de Gerlache et qui vous en diront plus que les plus belles paroles :

Dans ces parages, en 1906, on a pris, en chiffres ronds 1,800 baleines, dont on a tiré sur place 52.000 tonneaux d'huile qui ont été vendus pour 3 millions de couronnes norvégiennes ; en 1913, on a les trois chiffres suivants : 18,000 baleines, 597.000 tonneaux et 36.000.000 de couronnes.

En huit ans seulement, le nombre des baleines capturées et la valeur des recettes avaient été plus que décuplés. On voit bien que les recherches scientifiques, trop souvent l'objet de moquerie de la part de gens dits pratiques, sont à même de leur procurer d'importants bénéfices et qu'une certaine « bizarrie » nommée « Expédition de la *Belgica* » ne faisait pas exception.

2. — *Voyage de la Belgica comme un événement historique.*

Avant le voyage de la *Belgica*, les régions du Pôle Sud restaient tout à fait négligées en comparaison de celles du Pôle Nord. En effet, le premier voyage scientifique, celui des deux bateaux russes, commandés par Bellinghausen et Lazaroff en 1819-21, fut un événement isolé, et l'on peut en faire abstraction. Ce n'est que vingt ans plus tard que les voix des deux grands savants, Gauss et Humboldt, montrant la nécessité de découvrir les deux pôles magnétiques de la Terre, poussent les Etats Unis, la Grande-Bretagne et la France à envoyer trois expéditions vers le Sphinx antarctique, sous le commandement de Wilkes, de Dumont d'Urville et de James Ross. Cette première entreprise antarctique de caractère scientifique, outre qu'elle n'eut lieu que pendant le court été polaire, n'eut pas de suite. On a oublié le Pôle Sud pendant tout un demi-siècle et c'était en vain, que s'élevait la voix d'un troisième savant, Neumayer, proclamant l'importance primor-

diale de l'exploration du pôle négligé. Et personne n'aurait alors supposé que ce fut en Belgique, dans un pays qui n'avait jamais fait jusque là de voyages polaires, que l'on trouva un homme pour répondre à l'appel de Neumayer. Ce Belge, petit officier au service de la Red Star Line, était un rêveur, mais un rêveur doublé d'un homme d'action, plein d'enthousiasme et doué d'un caractère ferme, un Belge de race qui incarnait ces deux grandes vertus de son peuple : le sens de la réalité et la persévérance, la tenacité.

de Gerlache, on peut le dire aujourd'hui, avait rêvé l'impossible. Pendant neuf ans, il poursuivit son but qu'il parvint un jour à réaliser.

Ce fut la Belgique qui brisa, la première, les glaces d'indifférence qui entouraient, depuis un demi-siècle, les glaces antarctiques. Ce fut la *Belgica* qui fit le premier hivernage dans ces régions et qui en rapporta un butin scientifique comme on n'en avait jamais rapporté de pareil : le premier annuaire météorologique complet et une collection très riche de la faune et de la flore.

Le voyage de la Belgica fut ainsi un événement historique.

Je vous prie, Mesdames et Messieurs, d'en prendre note. On ne l'a jamais, à ce que je sache, suffisamment souligné. Et il me semble qu'on l'a un peu oublié. Il faut le rappeler au monde. Je répète donc : *Le voyage de la Belgica fut un événement historique.*

3. — *Conséquences historiques du voyage de la Belgica.*

Et non seulement ce voyage fut, en lui-même, un événement historique, mais il le fut plus encore par ses conséquences. En effet, il fut le point de départ d'autres événements de même ordre. Il inaugura une nouvelle ère dans l'histoire polaire : ère du Pôle Sud (ce Pôle, jusque là négligé, ayant même laissé dans l'ombre, pour un bon temps, le Pôle Nord, jusque-là privilégié). En effet, immédiatement après le retour de l'expédition belge, nous assistons, pendant les cinq premières années à une véritable explosion d'expéditions antarctiques, à

une véritable campagne internationale menée par les Norvégiens — deux expéditions : Borchgrevinck et Otto Nordenskjöld, les Anglais (Scott), les Ecossais (Bruce), les Allemands (von Drygolski), les Français (Charcot). Et la campagne continue jusqu'à présent, bien moins serrée, entre-coupée par des expéditions arctiques.

C'est d'une autre façon encore, d'une façon indirecte, notamment, par l'intermédiaire de ses participants qu'il avait formés, que le voyage de la *Belgica* rayonna sur les événements polaires. Ces intermédiaires furent : de Gerlache, Amundsen et sur une moindre échelle, ma petite personne.

Tout d'abord, le bâteau même ne se borna pas à cette expédition. Il alla chercher une nouvelle fortune polaire sous l'autre pôle, dans un voyage de découvertes au Groenland oriental, défendu par une banquise toujours formidable (expédition du duc d'Orléans au Nord du Cap Bismarek) et dans un voyage de reconnaissance et d'exploration à une autre mer, également difficile, appelée glacière de l'Europe, à la célèbre mer de Kara ; les deux fois sous le même fier nom de la *Belgica* et sous le même commandement de de Gerlache.

Ensuite, notre voyage fut la première école de cet explorateur polaire ordinaire, le Napoléon polaire : Amundsen. Dans les étroits fjords de l'archipel Palmers, encombrés de glace, très difficile à explorer même par notre petit foquier, ce futur empereur des glaces, alors jeune officier à notre bord, s'éeria bien des fois : « Il faudrait ici un solide petit yacht à pétrole » et c'est ce cri transformé en plan génial qui engendra son premier grand exploit, le plus original et le plus audacieux de tous les exploits polaires, un véritable voyage de viking dans une petite coque à pétrole portant six hommes seulement, vers le Nord polaire de l'Amérique à travers d'innavigables chenaux de l'archipel de Parry. D'un autre côté, c'est sans doute le fait d'avoir tant insisté dans nos conversations journalières, sur le caractère exclusivement scientifique de notre expédition, qui contribua à inculquer à ce laïque — laïque en matières scientifiques — *le culte de la science*. Ce culte fit que pour notre grand viking polaire, qui consacra

toute sa vie au service incessant de la Science, tous les exploits sportifs — toutes ces « courses vers le pôle » — n'avaient de raison d'être que s'ils étaient accompagnés de travaux pour la Science et ses propres conquêtes des deux pôles n'étaient que les moyens de gagner de l'argent pour ses grandes explorations scientifiques.

Par toute sa vie, cette vie incomparable, notre camarade démontra cette vérité nouvelle, que non seulement un grand savant, mais aussi un grand homme d'action peut donner à la Science des conquêtes inestimables. Il créa et couvrit d'une noblesse originale un nouveau type de carrière : celle d'un Chevalier moderne, noble et fidèle Chevalier de la Science.

N'oublions donc pas que le grand explorateur polaire, le plus grand parmi les plus grands, Amundsen, devait quelque chose, dans sa carrière sans pareille, à son premier voyage à bord de la *Belgica*. Il profita certainement, non seulement de nos succès, mais peut-être aussi surtout de nos insuccès et de nos difficultés, des côtés faibles et des erreurs, trop faciles à critiquer mais très difficiles à éviter, vu les conditions, souvent très précaires, où l'entreprise de de Gerlache se trouva avant, et après notre départ d'Anvers.

Enfin, depuis mon retour en Pologne en 1907, je fis dans mon pays, pendant un quart de siècle, une propagande pour la cause polaire au moyen de livres, d'articles de presse et de conférences publiques, et c'est surtout en vulgarisant notre expédition et celles d'Amundsen que cette propagande eut lieu. Elle n'est pas restée sans résultats. Non seulement le nom de *Belgica* est devenu, chez les Polonais qui me connaissaient, inséparable de mon nom, mais aussi un signe qui me distingue encore maintenant des autres Polonais portant le même nom de « Dobrowolski », mais notre voyage est raconté dans tous les manuels de géographie destinés aux écoles tant primaires que secondaires, et dans presque tous les livres de géographie, de sorte que les jeunes Polonais connaissent bien le nom de notre bateau et celui de de Gerlache. Mais ce qui est plus important, c'est que cette propagande avait préparé l'opinion publique à la participation active de mon pays aux

études polaires. Après le premier exploit polaire de la Pologne : participation à l'Année Polaire Internationale de 1932-1933 sous forme d'une station polaire à l'Ile des Ours, organisée par l'Institut Polonais Météorologique avec son directeur, mon successeur, comme président de droit, et où j'avais participé en qualité de vice-président, voici que l'année suivante se créea un comité d'organisation que j'eus l'honneur de présider, pour une mission d'exploration au Spitzberg, notamment, à l'intérieur inconnu de la Terre de Torell, expédition dont les résultats cartographiques et géologiques font vraiment honneur à la Science polonaise. Deux ans après, en 1935, nous voyons une reconnaissance à travers la grande île du même Spitzberg, excursion préparatoire aux expéditions futures, trois hommes, skis, traîneaux, à peu près 900 km. reconnus et photographiés en un panorama continu, plus de 30 glaciers étudiés.

Deux ans plus tard, c'est-à-dire l'année dernière, une expédition polonaise au Groenland occidental, à buts principalement cartographique et géologique, fut envoyée sous les auspices de l'Institut Géographique de l'Université de Lwow.

Chacune de ces expéditions a été suivie d'une campagne de propagande : des centaines de conférences publiques et de représentations cinématographiques dans toutes les provinces de la Pologne. Enfin, en juin de cette année, sous les auspices du Club Polonais Polaire que je viens d'avoir l'honneur de fonder, vient de partir au Spitzberg, une expédition chargée d'étudier sur place et d'une façon détaillée, en des points bien choisis d'avance, l'action des glaciers polaires, ce qui veut dire : l'époque glaciaire actuelle en pleine activité, dans le but de faciliter l'interprétation des vestiges laissés sur les terres polaires par la dernière des époques glaciaires d'autre fois. Cette expédition travaille depuis deux mois et elle continuera jusqu'à la mi-septembre. Elle est menée par un alpiniste polonais ayant participé aux expéditions précédentes, M. Bernardzikiewicz, et elle compte trois géologues distingués : MM. Sawicki (Varsovie, Institut Géologique d'Etat), Halicki (Vilno Université), et Klimaszewki (Cracovie, Université).

Vous voyez que la *Belgica* a rayonné bien loin dans le temps et dans l'espace et que nous pouvons dire sans crainte d'être démentis que le voyage de la *Belgica* a joué un *rôle historique* et que ce rôle fut considérable.

A.-B. DOBROWOLSKI,
Directeur de l'Institut Météorologique,
Varsovie.

(Discours prononcé par M. Dobrowolski, au déjeuner en l'honneur des survivants de la *Belgica*, Bruxelles le 22 août 1938. Voir bulletin S. R. B. G. fasc. IV-1938).
